

ÉDITORIALSARAH
GODARD

La démocratie en danger

**(Face)
bouc-émissaire**

Spoiler alert. Nous, utilisateurs de réseaux sociaux, avons créé Facebook. Nous l'avons érigé en un puissant monopole détenteur de milliards de données personnelles et privées. Nous l'avons fait volontairement. Nous le faisons tous les jours et personne ne nous y contraint. Lorsque nous avons progressivement réalisé que le plus célèbre réseau social tirait l'essentiel de sa rentabilité de l'exploitation commerciale de nos données, nous nous sommes insurgés. Enfin, un peu, mais pas très longtemps. Nous avons bien pesté sur le fait que le groupe gagnait de l'argent sur notre dos mais vu que le service est gratuit, mieux valait ne pas trop la ramener. Nous avons donc rapidement repris nos habitudes et continué à abreuver la bête toujours plus gourmande.

On ne dit pas que Facebook n'a pas commis de faute. On dit qu'en tant qu'utilisateur, on est au moins aussi responsable.

Récemment, nous avons découvert que Facebook avait un peu de mal à gérer tout ce beau matos qu'on lui fournit gratos depuis un peu plus de dix ans. Entre les fake news, les discours de haine et désormais l'accès aux données par les développeurs, le groupe a du mal à faire face à ses responsabilités.

Alors, à nouveau, nous protestons vivement. Mais sommes-nous à ce point naïfs? Soyons bien clairs. On ne dit pas que Facebook n'a pas commis de faute, Mark Zuckerberg l'a lui-même reconnu et on est plutôt d'accord avec lui pour le coup. On dit qu'en tant qu'utilisateur, on est au moins aussi responsable. Et on devrait l'être d'autant plus que le scandale Cambridge Analytica soulève une autre vérité, bien plus terrifiante: l'accès et l'exploitation de nos données «politiques». Parce que Facebook fait tout son possible pour coller aux desiderata de ses milliards de membres, il lui semble logique d'afficher prioritairement des informations ou des commentaires qui collent aux goûts et... aux convictions de l'utilisateur. Ces convictions, nous les lui offrons sur un plateau. Elles permettent au réseau social de créer et de «suivre» des communautés fort bien homogènes en termes d'idéologie. Les partis politiques n'ont donc plus qu'à se baisser pour ramasser les électeurs... Et ça, ça fait un peu mal à ma démocratie.